



nos petites HISTOIRES

N°8

Mars 2019

Henri Mouhot (1826-1861), aventurier du XIX^{ème} siècle

De l'étroite rue du Château à la jungle du sud-est asiatique, nos petites HISTOIRES n°8 part sur les traces d'Alexandre Henri Mouhot, professeur, puis photographe, naturaliste et explorateur.



Montbéliard

Vue générale de Bangkok

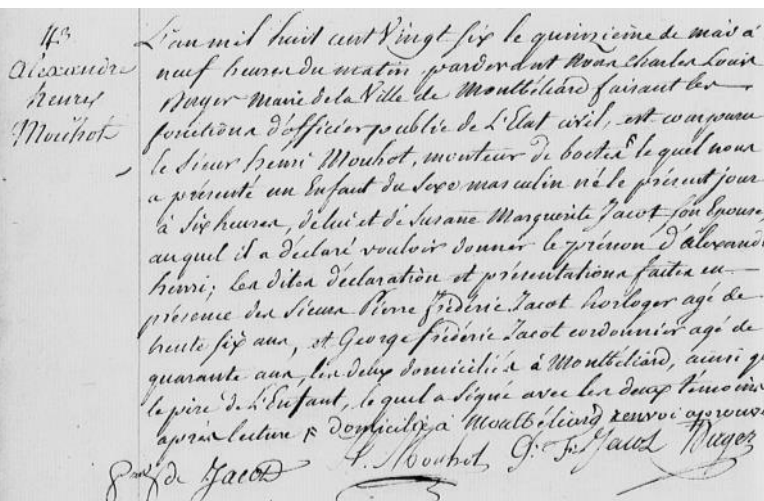
La passion du voyage

Alexandre Henri Mouhot naît le 15 mai 1826 à Montbéliard d'un père monteur de boîtes pour l'horlogerie et d'une mère institutrice. Il est l'aîné de quatre enfants dont son frère Charles, né en 1828, et deux sœurs décédées en bas âge. Il poursuit ses études au collège Cuvier (aujourd'hui disparu), et obtient son certificat d'études collégiales en 1844. Sans tarder, il part pour la Russie, terre d'accueil de nombreux Montbéliardais, où il enseigne le français à Saint-Petersbourg, Moscou puis Voronej. Pendant son temps libre, il visite, observe, photographie et prend des notes. Forcé de fuir au commencement de la guerre de Crimée, il effectue un bref passage à Montbéliard et se lance dans la photographie professionnelle avec son frère Charles.

Ensemble, ils parcourent l'Europe, réalisent portraits et photographies de paysages, puis ouvrent un atelier réputé à La Haye, aux Pays-Bas. C'est peut-être à l'occasion d'une de leurs expositions à Londres qu'Henri rencontre sa femme, Ann Park, et Charles l'une de ses cousines, Jane Elisabeth. Elles seraient parentes avec le célèbre explorateur Mungo Park, mais aucune source ne confirme cette filiation. En 1855, les deux couples s'installent sur l'île de Jersey. Intéressé par les sciences naturelles, toujours attiré par les voyages, Henri délaisse la photographie et se met à la recherche de financements pour un prochain voyage vers l'Asie du Sud-Est, une terre en partie inexplorée qui le passionne. Sans réel succès dans son entreprise, il finance lui-même son périple. Il part de Londres le 27 avril 1858 pour quatre mois d'un éprouvant voyage en bateau. Après une halte à Singapour, il atteint Bangkok depuis laquelle il organise quatre expéditions successives.



Henri Mouhot à Saint-Petersbourg, Archives de la Société d'émulation de Montbéliard

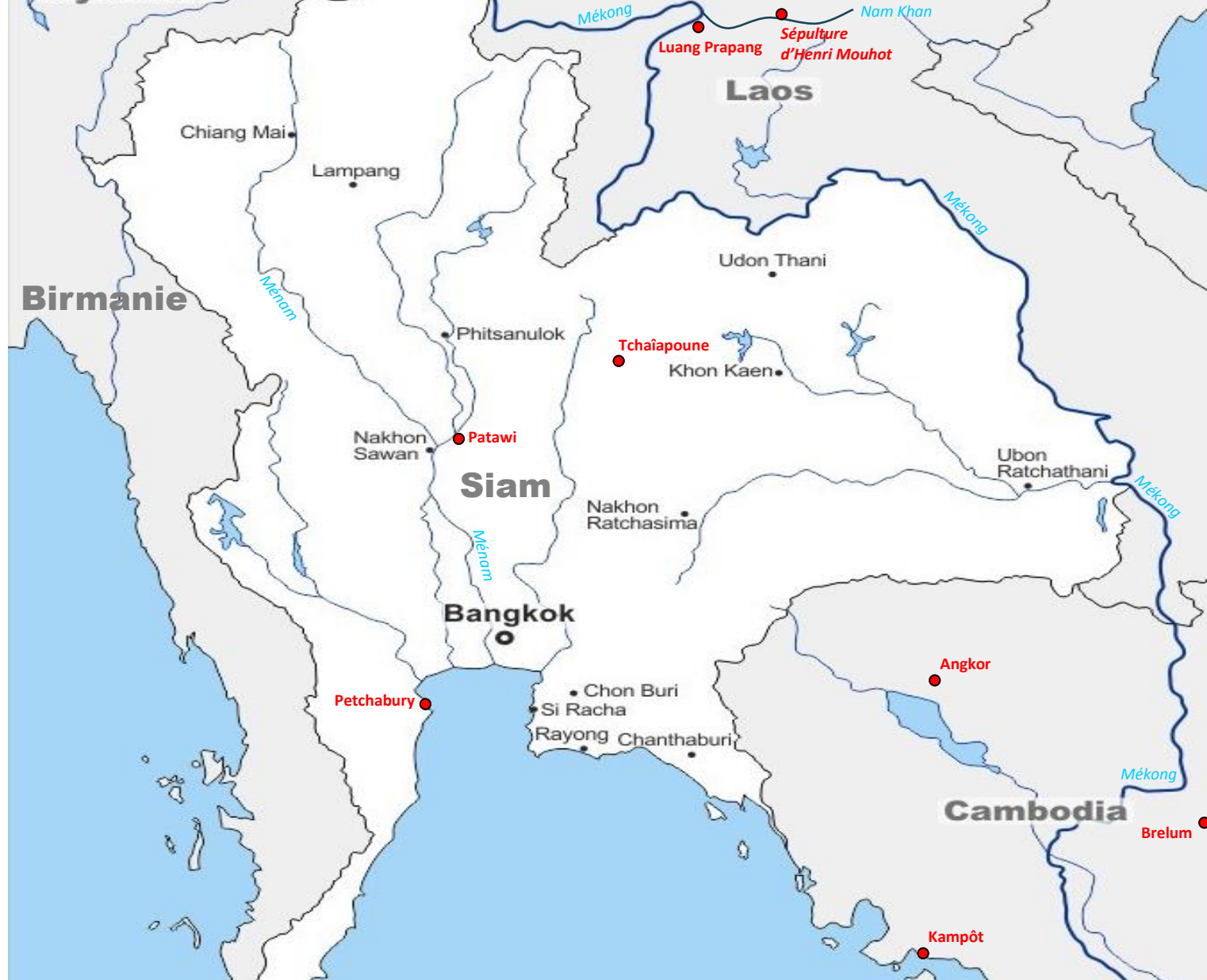


Acte de naissance d'Henri Mouhot, Archives municipales de Montbéliard, 1E15

Au cours de ses voyages, Henri Mouhot rédigea toutes ses observations. Après sa mort, ses carnets de notes sont publiés pour la première fois en 1863 par la revue *le Tour du monde*, spécialisée dans les récits d'explorateurs pour le grand public. En 1868, ils sont publiés en un seul volume par la *Bibliothèque rose*. Une version différente qui met l'accent sur ses descriptions détaillées est proposée par la *Royal Geographical Society* de Londres en 1864. Les multiples rééditions qui suivirent, le foisonnement d'articles, de romans et de documentaires qu'inspirèrent ses aventures démontrent la fascination toujours actuelle pour ses voyages.



Documentation de la bibliothèque des Archives municipales



► D'octobre à décembre 1858, Henri Mouhot suit le cours du Ménam jusqu'à la ville de Patawi. Il envoie des collections d'insectes et de petits animaux ainsi que ses comptes rendus à la Société royale de zoologie à Londres, chose qu'il fera pour chaque expédition.

► De fin décembre 1858 au 4 avril 1860, il prend la mer depuis Bangkok en direction du Cambodge et se rend à Brelum depuis la ville côtière de Kampôt. Le voyage se termine à Angkor. L'ancienne capitale de l'empire Khmer et ses temples sont déjà connus des explorateurs et des missionnaires, mais Henri Mouhot est le premier à en produire une description détaillée devenue célèbre.

► Du 8 mai 1860 à septembre 1860, il parcourt la région de Petchabury, au sud-ouest de Bangkok.

► Enfin, il réalise son dernier voyage, le plus périlleux, de septembre 1860 au 10 novembre 1861. Après une première tentative avortée par des problèmes techniques, il se rend à Tchaïapoune et franchit une région montagneuse très difficile jusqu'à Luang Prabang. Trois mois sont nécessaires, au rythme des éléphants, seul moyen d'évoluer dans l'épaisse jungle.

En octobre 1861, alors qu'il suit le cours du Nam Khan en

direction de la province chinoise du Yunnan, il est atteint d'une forte fièvre qui l'emporte le 10 novembre, à l'âge de 35 ans. Ses domestiques l'enterrent au bord de la rivière et ses affaires sont renvoyées à Londres.

Guidé par l'insouciance ou par une curiosité dévorante, rien n'arrête le jeune Henri : ni les tribus réputées hostiles, ni les risques de la jungle humide et les conditions de vie difficilement supportables. Il évoque souvent les redoutables insectes, moustiques, sangsues, pucerons ou fourmis, qui accablent de piqûres les voyageurs et mangent ses collections. Les animaux sauvages (buffles, rhinocéros, léopard, tigres, serpents, etc.) représentent également un réel danger : une nuit, pour éviter les fauves, il se réfugie avec ses domestiques dans les arbres. Ces rencontres sont l'occasion de pratiquer la chasse, ce qu'il aime particulièrement. Accompagné de chasseurs et de cuisiniers, il utilise divers moyens de locomotion : charrettes à bœufs, éléphants, à pied dans la jungle, pirogues, bateau à voile ou encore régates royales sur les eaux. Tout dépend de ce qu'il a pu obtenir des rois locaux et de ses relations, en fonctions notamment des accords bilatéraux conclus par le Gouvernement français.





Labours et semailles dans la tribu Tsièng

À la cour du Roi de Siam comme dans les tribus les plus reculées, Henri Mouhot crayonne dans ses carnets tous les détails de la vie quotidienne, des traditions, des organisations économiques et administratives. Dans la nature, il récolte des insectes, petits mammifères, serpents, coquillages rares ou inconnus, échangés contre des objets clinquants qu'il prend soin d'apporter pour chacune de ses expéditions.

Les observations qu'il transmet sont très précieuses car ses voyages coïncident avec un contexte politique et colonial particulier. En 1860, la France est en train de conquérir la Cochinchine (au sud-est du Cambodge) tandis que l'Angleterre a pris possession de la Birmanie et entretient d'excellents rapports avec le Royaume de Siam. Au milieu, le Cambodge est un emplacement stratégique. De plus, le contrôle du cours du Mékong est l'unique possibilité pour la France d'ouvrir une route commerciale vers la Chine. Ainsi, les 2^e et 4^e expéditions d'Henri Mouhot ont fourni des informations essentielles pour asseoir la présence de la France dans cette partie de l'Asie, notamment à Angkor, et servir de base pour étudier la navigabilité du Mékong et continuer son dernier itinéraire dès 1866.

Conscient d'avoir apporté en Europe de nombreuses connaissances sur l'Asie du sud-est, Henri Mouhot écrivait ces mots aux générations futures : *« ...en traçant à la hâte ces quelques lignes sur le Cambodge, [...] mon seul but, bien loin de vouloir imposer telle ou telle opinion, a été simplement de dévoiler l'existence des monuments les plus imposants, les plus grandioses et du goût le plus irréprochable que nous offre peut-être le monde ancien, [...], dans l'espoir que ces données serviront de jalons à de nouveaux explorateurs qui, doués de plus de talent et mieux secondés de leur gouvernement et des autorités siamoises, récolteront abondamment là où il nous a été donné de défricher... ».*

Chapitre XX du *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge et de Laos*, édition française



La tombe d'Henri Mouhot après sa restauration en 1990, Archives municipales de Montbéliard, 1Fi3379

Si ses écrits ont contribué à entretenir son souvenir en Europe, sur place, un soin tout particulier a été apporté à sa sépulture. Au bord du Nam Khan, entouré par la jungle, son premier tombeau avait rapidement disparu. Pour lui rendre hommage, plusieurs monuments sont construits successivement entre 1867 et 1883 par le capitaine Ernest Doudart de Lagrée puis par le diplomate Auguste Pavie. L'École française d'Extrême Orient, notamment en charge du site archéologique d'Angkor, restaure le cénotaphe (tombeau élevé à la mémoire d'un mort et qui ne contient pas son corps) en 1951. Enfin, un dernier chantier est mené en 1990 par l'ambassade de France et sous l'impulsion de Jean-Michel Strobino, voyageur passionné et photographe. À cette occasion, une plaque est apposée par la Municipalité de Montbéliard. Le site est actuellement toujours entretenu.

Selon les époques, Henri Mouhot fut décrit tantôt comme un scientifique, tantôt comme un voyageur romantique. Nombreux sont ceux qui, en suivant sa trace, se sont attachés au personnage, et poussent encore régulièrement la porte des Archives à la recherche d'informations.

